

Voir la lumière est déjà une chose en soi, une prise de conscience permise à notre race et à elle seule, mais il faut savoir ne pas s'arrêter en si bon chemin, la lumière par ses éclairages, réclame à travers nous de voir ce qu'elle éclaire, alors cette conscience que nous nous reconnaissons ressemble à une exigence de sa part, matérialisée en nous.

Le corps sous cet aspect n'est qu'un instrument débarrassé de cet instinct, équipant toutes les autres espèces ici-bas, mais libéré de la sorte, le corps si on ne le réalise pas à temps, se trouve abandonné à lui seul, la raison qui l'occupe par cet isolement, positionnant le corps en lui-même, ne sait plus, victime de cette tension que cette rétractation lui inflige, qu'exprimer les angoisses du corps, tournant comme en circuit fermé, jusqu'à le conditionner à ne plus vouloir entendre que ce qu'il n'a de cesse alors de formuler à son propre égard ; il est semblable à celui appelant au secours et ne supportant plus les secours qu'il exprime, tout en continuant à les répéter, tout en se bouchant les oreilles.

L'instinct était une garantie pour le corps de ne pas se voir confié à lui seul, Dieu associé à divers commandements, synonyme de bonne conduite, fut

conçu pour essayer de pallier à ce manque, Dieu boudé, le corps par répercussion fut rapatrié en lui-même.

Nietzsche y vit une volonté de puissance, mais comme je l'ai tant de fois souligné, l'impuissance du corps à pouvoir se gérer seul, insinua à celui-ci une volonté, qui ne fut et ne pouvait être que volonté, à l'image d'une insistance désireuse seulement d'insister, allant même au-devant d'un épuisement, admis sans être complètement reconnu, comme une sorte d'eldorado paradoxal, où cette même insistance enfin débarrassée d'elle-même, n'aura plus à insister pour se sentir être.

Sans vouloir me montrer à l'excès répétitif, il faut bien admettre, que défauts de notre instinct, le réel plus précisément celui rattaché à ce monde, nous abandonne en quelque sorte à nous-mêmes, l'instinct à travers toutes les autres espèces de cette planète, démontrant par les directives qu'il impose à ceux qui en sont tributaires, que ce même réel par ce principe continue en quelque sorte de prendre ses responsabilités.

Comme je l'ai souvent écrit, il n'est pas possible de s'identifier à partir de soi seul, comme il n'est pas

possible à ce propos de demeurer dans l'expectative, plus encore si comme nous, vous êtes équipés d'un entendement vous permettant de ressentir ce qui est, à ce point où une intitulation vous paraît évidente, usée comme repères, sans que vous compreniez que ce que vous communique par exemple un arbre, ne vous délivre pas pour autant de quoi lui attribuer un nom et si vous passez outre, le nom accolé à l'arbre en question, n'en fera pas pour autant ce même arbre tel qu'il vous apparaît et plus encore cette liberté prise à l'égard de ce qui vous entoure, vous incitera à prendre à votre égard une liberté équivalente, l'on identifie de la sorte que pour mieux s'identifier de façon désespérée, afin de contrecarrer cette transparence indépassable que notre absence de nature nous inflige et qui, une fois encore, ne peut être compensée à partir de nous seuls.